

ABONNEMENT POSTAL, ED. A

Bruxelles - Province - Etranger

3 mois : Fr. 4.50 - Mk. 3.60

Les bureaux de poste en Belgique

et l'étranger n'acceptent que des

abonnements TRIMESTRIELS; ceux-ci

prennent cours les

1^{er} JANV. 1^{er} AVRIL 1^{er} JUILLET 1^{er} OCTOB.

On peut s'abonner toutefois pour les

deux derniers mois ou même pour le

dernier mois de chaque trimestre au

prix de :

1 Mois 1 Mois

Fr. 3.00 - Mk. 2.40 Fr. 1.50 - Mk. 1.20

TIRAGE : 110.000

PAR JOUR

Le Bruxellois

RÉDACTEUR EN CHEF :

René Armand

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente :

BRUXELLES,

ANNONCES

Ligne

Faits divers et Echos... fr. 5.00

Nécrologie... 3.00

Annonces commerciales... 1.50

financières... 1.00

PETITES ANNONCES

La petite ligne... 0.50

La grande ligne... 1.00

TIRAGE : 110.000

PAR JOUR

Les bureaux du « BRUXELLOIS » sont transférés à la RUE DE LA CASERNE, 33 et 35, à Bruxelles (près de la place Anneessens).

Documentation historique

Une Étrange Histoire

C'est en effet, une bien étrange histoire que vient d'exhumer M. Boyer d'Agén, des mémoires fort peu connus et datant de quatre-vingt ans, de Lady Newborough, baronne de Sternberg. Elle met en cause des personnages d'une époque fort éloignée de la nôtre, mais nous intéressent au point de vue des alliances contractées par quelques-uns d'entre eux touchant de près notre dynastie. Ceux-ci nous apparaissent même sous un jour d'actualité, puisqu'ils appartiennent à la famille d'Orléans.

L'histoire, hélas-nous de l'ajouter, pourrait ne reposer que sur des faits erronés, travestis par des intéressés, l'imposture y peut donc vraisemblablement avoir une part; puis les énigmes de ce genre ne sont jamais résolues de manière à convaincre tout le monde. Elles laissent subsister le doute comme ce fut le cas pour « l'Homme au masque de fer », pour Naundorff, le pseudo Louis XVII, auteur de problèmes historiques dont on ne semble pas près de trouver la solution.

Le récit extrait par M. Boyer d'Agén, des mémoires de Lady Newborough, a pour début une substitution d'enfant, et cette histoire aurait pour héroïne Lady Newborough elle-même. Ce fut dans les archives secrètes du Vatican que M. Boyer d'Agén découvrit les mémoires en question. Déjà il avait tiré de ses trouvailles une autre histoire non moins curieuse : celle de Mme Lafarge, l'empoisonneuse condamnée sous Louis-Philippe, graciée sous Napoléon III, et dont on poursuit, aujourd'hui, en France, la réhabilitation. Mme Lafarge n'avait cessé de protester de son innocence mais elle avait, malheureusement pour elle, ainsi que Lady Newborough — par suite d'autres circonstances — du sang des d'Orléans dans les veines. En effet, de la liaison de Philippe Egalité, père de Louis-Philippe, avec Mme de Genlis, l'institutrice de ses enfants, étaient nés deux filles dont l'une, Miss Campton, fut la mère de Mme Lafarge.

Cette coïncidence aurait empêché Louis-Philippe d'intervenir en faveur de la fille de sa sœur naturelle, donc de sa nièce de la main gauche, par crainte des ennemis de la monarchie et de tout ce qui pouvait attirer l'attention sur le mystère dont, comme on va le voir, était entouré sa propre naissance.

Arrivons donc aux mémoires de Lady Newborough. Le 16 avril 1773, à Madigliana, en Toscane, une femme Vicenza Diligenti, épouse légitime du jardinier de la prison Lorenzo Chippini, mettait au monde une fille qui reçut le nom de Maria-Stella. Immédiatement après la naissance de cette enfant, l'existence de ses parents, jusqu'à ses plus modestes, changea en un bien-être complet. Chippini paya ses dettes, puis le grand-duc Léopold l'appela à Florence, où il fut, à la profonde stupéfaction de ceux qui le connaissaient, nommé à un poste important de la police. Mais on avait enlevé à M. et à Mme Chippini leur fille, qui était maintenant élevée avec beaucoup de soin et d'affection chez les comtes Borghi, dont la demeure — ce détail a son importance — était située en face de la prison dont Chippini avait été le gardien.

Très jeune et déjà fort jolie, Maria-Stella fut mariée à un Anglais riche mais assez âgé, Lord Newborough, qui la conduisit à Londres, où elle fut traitée en grande dame et repue à la Cour. Veuve après vingt ans de mariage et mère de deux fils, Lady Newborough épousa le baron russe Ugren de Sternberg, très riche lui aussi. Dès lors elle voyagea en Russie, se maria, se remaria, en audience par le tsar. L'impératrice se montra aimable envers elle et la combla de bijoux. Enfin, elle retourna en Angleterre. Cependant, son élévation soudaine et ses péripéties à travers le monde, n'empêchèrent point Maria-Stella de songer à sa famille. Sa mère, sa grand-mère, son frère cadet sont morts, mais elle a un autre frère, qui vit avec son père et auquel elle confie la gerance des vastes propriétés qu'elle a acquises en Italie. Thomas la voit — elle finit par lui retirer sa confiance et s'installe, pour quelque temps, auprès de son vieux père.

Durant deux années consécutives, elle habita avec le vieux Chippini, pourvoyant à tous ses besoins, l'obligeant à s'asseoir à sa table avec ses invités, le tenant auprès d'elle durant ses réceptions. Mais, malgré tant de prévenances et d'attention, elle ne parvenait point à vaincre l'espèce de gêne mêlée de respect dont le vieillard ne pouvait se défendre en sa présence : « En vain, dit Lady Newborough dans ses mémoires, je le conjurai de se souvenir qu'il m'avait donné la vie, que j'étais sa fille et que je désirais être traitée par lui comme telle; mes reproches affectueux ne produisirent en lui aucun élan d'amour paternel. Il n'osait me regarder en face, me parlait de reconnaissance; balbutiant le nom des Borghi et un autre que jamais il n'achevait... »

Ici s'ouvre le chapitre intitulé : « la lettre révélatrice », le plus intéressant des mémoires de la baronne. Le 1^{er} décembre 1821, Lorenzo Chippini, malade depuis longtemps, mourut. Quelques jours plus tard, Lady Newborough reçut une lettre portant le timbre postal de Sienna et disant : « Le jour où une personne que je ne puis nommer, et qui déjà a passé en une vie meilleure, vous mit au monde, ma femme me donna un fils. On me demanda de faire un échange, on me garantissant certains avantages. Mes conditions financières étaient telles, à cette époque, que j'y consentis. Alors je fus baptisée comme ma fille, et de même mon fils fut baptisé par les autres ». Ces lignes étaient de l'écriture du vieux Chippini, qui, préoccupé du

salut de son âme, termina en implorant le pardon de Maria-Stella et en la suppliant de tenir secret son aveu — « le mal, disait-il, étant désormais sans remède... »

Cependant, Lady Newborough ne l'entendit pas ainsi, et aussitôt elle consacra tout son temps et une partie de son immense fortune à percer le mystère de sa naissance. Ses souvenirs d'enfance, son séjour chez les Borghi, l'accueil qu'elle avait reçu dans les Cours où elle fut présentée, l'attitude inexplicable de son père, mille autres détails enfin, furent par elle coordonnés avec le concours d'hommes de loi habitués à ce genre de recherches. Certains indices ne tardèrent pas à lui révéler que ses véritables parents étaient de très haut lignage. Un point était indéniable, c'est qu'au printemps de l'année 1773, celle de sa naissance, deux Français, voyageant sous le nom de comte Louis et comtesse de Joinville, séjournaient longtemps chez les Borghi, dont l'habitation, on s'en souvient, faisait face à la prison confiée à la garde de Chippini. La princesse attendait un enfant, de même que Mme Chippini. Cette circonstance avait décidé le prince et la princesse à se fixer chez les Borghi. Maria-Stella arriva ainsi à identifier les deux personnes. Le comte Louis était Philippe duc de Chartres, précédemment duc de Montpensier, puis duc d'Orléans, lequel prendra, sous la Révolution, le nom de « Egalité », verra la mort de son cousin Louis XVI, et périra lui-même sur l'échafaud. La comtesse était la femme légitime de Philippe-Egalité, Marie-Louise-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre. Il fallait à tout prix, en haine de la branche aînée régnante, que Louis eût un fils. Et la crainte qu'il pût en être autrement l'avait conduit en Italie, avec sa femme, pour réfléchir au plan qui, par un heureux hasard, y trouvait sa solution.

La substitution eut lieu. Le bruit en avait couru parmi le peuple, à Madigliana, et il semble que Maria-Stella ait fait reconnaître légalement la vérité, car elle obtint la rectification de son état civil. Le 29 mai 1824, une sentence du tribunal ecclésiastique rétablit l'acte de naissance de Maria-Stella, la déclarant : « fille du comte Louis et de la comtesse de Joinville, légalement mariés et tous deux Français. » Or, à cette déclaration si formelle, s'appuyant sur une longue enquête, Lady Newborough oppose l'acte de naissance de Louis-Philippe, roi des Français, qui le dit né à Paris, le 6 octobre 1773. Cependant, chose bizarre, cet acte n'est pas revêtu, contrairement à la coutume si stricte alors pour les princes du sang, de la signature des représentants au Parlement, puis, le nouveau-né n'avait été baptisé ni en public, ni en l'église paroissiale, ni en la chapelle royale, mais en un lieu non précisé; enfin les témoins étaient deux domestiques de la maison d'Orléans!

L'argumentation de Lady Newborough s'étale encore sur mille autres faits, notamment sur le manque absolu de ressemblance entre Louis-Philippe et ses parents, voire avec aucun membre de la famille d'Orléans, tandis qu'il avait des Chippini les yeux bruns, la chevelure noire, le teint bronzé, le corps trapu et la tête en forme de poire. Par contre le portrait de Maria-Stella, comparé à celui de Marie-Adélaïde, présente des analogies saisissantes.

Les mémoires de Lady Newborough pénétrèrent en France. En 1830, quand Louis-Philippe monta sur le trône, ils firent beaucoup de tapage sans, toutefois, rien changer à la situation. Quant à Lady Newborough, elle resta en Angleterre et y mourut. Ses descendants existent encore, mais aucun d'eux n'a élevé les prétentions du comte de Naundorff. Seul, M. Boyer d'Agén, par son l'incertitude historique, annonce qu'il va consacrer toutes ses recherches à la solution de l'énigme.

Il faut avouer que celle tendant à faire descendre le roi Louis-Philippe d'un gardien de prison italienne est singulièrement palpitante!

Christiane.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 3 août. — Officiel du soir : A l'ouest, la Galicie est pour ainsi dire complètement débarrassée d'ennemis ainsi que la majeure partie de la Bucovine grâce à la marche triomphale des troupes allemandes.

BERLIN, 3 août. — Officiel de midi : Théâtre de la guerre à l'ouest. Groupe d'armées du feld-marschal général prince héritier Rupprecht de Bavière : Hier, par suite du temps pluvieux, le combat d'artillerie, au front de bataille en Flandre, n'a été particulièrement violent qu'à la côte et au nord-est d'Ypres. Des poussées anglaises sur la route Nieupoort-Westende et à l'est de Bixchoote ont échoué, ainsi que de vigoureuses attaques près de Langemark. Roulers, où s'était réfugiée une grande partie de la population belge de la zone de combat devant le feu de leurs libérateurs, a été bombardée par l'ennemi au moyen des canons des plus gros calibres. Des engagements aux avant-postes au nord du canal de La Bassée ainsi que près de Monchy et d'Havrincourt, se sont déroulés favorablement pour nous.

Groupe d'armées du Kronprinz allemand : A l'ouest d'Allemagne, sur la route Laon-Soissons, des compagnies françaises ont pénétré temporairement dans l'une de nos tranchées; elles en ont été aussitôt délogées de nouveau. Près de Cerny, nos troupes ont complété le succès du combat du 31 juillet. Elles se sont emparées par un coup de main des positions françaises à l'issue méridionale du

tunnel, les ont maintenues contre plusieurs contre-attaques et ont ramené de nombreux prisonniers. Sur la rive gauche de la Meuse, des attaques françaises déclanchées dans la matinée et dans la soirée après une vigoureuse préparation d'artillerie, ont été repoussées des deux côtés du chemin Malan-court-Esnes.

Théâtre de la guerre à l'est. Groupe d'armées du feld-marschal général Prince Léopold de Bavière :

Groupe d'armées du colonel-général von Boehm-Ermolli : Combats localisés à l'est de Husiatyn. En dépit de l'opiniâtre résistance des Russes, nous avons pris d'assaut plusieurs localités sur le cours inférieur du Zbrucz. La landsturm bavaroise s'est distinguée particulièrement lors de la conquête de Kudrynce. Entre le Dniester et le Pruth, l'ennemi résistait encore dans la matinée. Au début de l'après-midi, il commença à céder et à se retirer sous la pression du groupe du général d'infanterie Litzmann. Les villages en flammes au nord de Czernowitz indiquaient la route qu'il avait suivie. Ce matin, les troupes austro-hongroises du colonel-général Kritek, au sud du Pruth, ainsi que les troupes impériales et royales commandées personnellement par Son Altesse Impériale l'Archiduc Joseph, commandant de front d'armée, venant de l'Ouest, ont pénétré de nouveau dans Czernowitz. La capitale de la Bucovine est délivrée de l'ennemi!

Plus au sud, d'autres forces appartenant au Front d'armée du général colonel archiduc Joseph :

ont percé dès hier les positions russes près de Slobocia et de Daswidny. Czudyn, dans la vallée du petit Sereth, Faden et Falken, sur la Suczawa, ont été prises. Des troupes austro-hongroises se battant de maison en maison pénétrèrent plus avant dans Kimpolung. Dans les montagnes sur les deux rives de la Bistriza, nous avons également fait des progrès en combattant. De nouvelles attaques de l'adversaire contre le Mgr. Casimirus ont été vaines et lui ont coûté des pertes considérables.

La guerre aérienne.

BERLIN, 3 août. — Officiel : Des hydro-avions allemands ont attaqué à coups de bombes et avec succès, le 2 et le 3 août, la station aérienne sur l'île de Thasos dans la mer Egée. De violents incendies et de nombreuses explosions ont pu être constatés.

La guerre sous-marine.

BERLIN, 3 août. — Officiel : De nouveaux succès de nos sous-marins sur le théâtre de la guerre septentrionale : 20,000 tonnes de jauge. Parmi les navires coulés figuraient le vapeur armé anglais « Valencia » (3,212 t.), avec un chargement de houille, deux grands vapeurs armés, dont un torpilleur hors d'un convoi solidement protégé et le trois-mâts anglais « Harald » (1,370 t.). D'un vapeur neutre qui avait à bord un commandement de prise anglais, l'officier des prises a été fait prisonnier.

AUTRICHIEN

VIENNE, 3 août. — Officiel :

Théâtre de la guerre à l'est.

Ce matin de bonne heure Czernowitz a été délivrée des Russes pour la troisième fois. L'ennemi n'a abandonné la ville qu'après des combats acharnés. Près de Komanevsk les troupes du colonel-général von Küssow ont rejeté hier les lignes russes au cours de violents combats, ce qui permit au régiment d'infanterie n. 101 de Bekes-Csaba, de déployer son activité guerrière. Simultanément les Russes durent reculer sous la pression des bataillons allemands et austro-hongroises et se replier contre la frontière. Tandis que des détachements croates, venant du Sud, pénétraient dans Czernowitz par le pont du Pruth, nos régiments ayant à leur tête le commandant de front d'armée colonel-général archiduc Joseph, faisaient leur entrée dans la ville délivrée au milieu des acclamations de la population. Au nord du Dniester l'ennemi tenta à diverses reprises de se dégager par des contre-attaques. Partout il fut repoussé. Le débâtement de l'angle du Zbrucz est chose faite.

Dans la Bucovine méridionale, nous avons occupé Kimpolung et à l'angle des Trois-Pays nous avons atteint la Bistriza roumaine. Diverses attaques de l'ennemi prononcées avec des forces considérables ont échoué entre le défilé d'Oitov et la vallée de Casinu.

Théâtre de la guerre italien

Théâtre de la guerre aux Balkans.

Rien de nouveau.

TURCS

CONSTANTINOPLE, 3 août. — Officiel :

A la frontière persane et au front du Caucase, nous avons infligé de lourdes pertes à l'adversaire, au cours de plusieurs combats de patrouilles. La vaillance d'une de nos patrouilles, commandée par un de nos officiers d'état-major, jusqu'au loin derrière les lignes du front du Caucase, mérite une mention toute spéciale.

BULGARES

SOFIA, 2 août :

Front en Macédoine :

Feu d'artillerie animé de temps à autre entre les lacs dans la vallée de la Czerna et sur la Dobropolje. A la Krusch-Planina nos détachements d'écadrons ont pénétré en plusieurs endroits dans les tranchées ennemies et causé des dégâts considérables.

Front en Roumanie :

Faible feu d'artillerie près d'Isaccea.

FRANÇAIS

PARIS, 2 août. — Officiel de 3 h. p. m. :

En Belgique, le mauvais temps continue. Grande activité de l'artillerie de l'est de Braye-en-Laonnois à l'ouest de Craonne. Dans la région d'Allemant, au cours d'une opération de détail, nous avons fait 24 prisonniers et pris une mitrailleuse. A l'est et au sud-est de Reims, l'ennemi a tenté deux

coups de main sans résultat. Sur la rive gauche de la Meuse, violente lutte d'artillerie. Vers 9 heures du soir, l'ennemi a renouvelé sans résultat ses attaques dans le secteur du bois d'Avocourt. Des coups de main ennemis dans cette même région ainsi qu'en forêt d'Apremont, au sud-est de Saint-Mihiel, ont complètement échoué. Rien à signaler sur le reste du front.

PARIS, 2 août. — Officiel de 11 h. p. m. :

En Belgique, les tirs de notre artillerie dominante l'artillerie ennemie, dont l'activité se manifestait plus grande à l'est et au nord de Bixchoote, qui empêchait toute tentative d'attaque ennemie. Deux attaques ennemies à l'est de Cerny ont été arrêtées par nos feux. En Champagne, rencontre de patrouilles au cours de laquelle nous avons fait des prisonniers. Lutte réciproque d'artillerie sur la rive gauche de la Meuse.

RUSSE

PETROGRAD, 2 août. — Officiel :

Front à l'ouest :

Au nord-ouest de Chotin, entre le Zbrucz et le Dniester, nos troupes ont évacué leurs positions établies dans le secteur compris entre Kudrynce et Mielnica.

Entre le Dniester et le Pruth, l'ennemi a continué à développer son offensive et a surtout déployé ses forces le long de la rive méridionale du Dniester. Hier, au crépuscule, l'ennemi a occupé Perebikove, Czernypotek, Dobrinovec, Horoschutz et Kuczurmk, au nord de Czernowitz. Nos troupes se sont retirées vers l'est.

Dans les Carpathes, l'ennemi a repoussé nos troupes à l'ouest de la Pulna. Dans le secteur de Russa-Moldavica, après avoir repoussé une attaque des Autrichiens, nos troupes ont pris l'offensive; elles ont rejeté l'ennemi et ont fait prisonniers 2 officiers et 152 soldats. En outre, 8 mitrailleuses sont restées entre leurs mains.

Sur le reste du front, fusillades et opérations de reconnaissance.

Le 31 juillet, des avions ennemis ont survolé à sept reprises la côte de la Baltique et celle du golfe de Riga; ils ont lancé sans résultat vingt bombes sur le secteur d'Arendsburg. Les avions ennemis se sont avancés jusqu'à Kuivata, où ils ont été repoussés par le feu de nos canons. Nous avons aussi aperçu un Zepplin au-dessus de la Baltique.

Front en Roumanie :

Dans les environs des villes de Pauch (?) et de Lantunetu, l'ennemi a rejoué légèrement nos troupes vers l'est. Sur l'est du front, fusillades.

Front du Caucase :

La situation est inchangée.

ITALIEN

ROME, 2 août. — Officiel :

Hier, l'ennemi s'est montré plus actif. Des patrouilles et, à certains moments, des détachements autrichiens ont attaqué nos positions les plus avancées dans le Cuneo-Langhi (Posina), à l'est de la vallée de Maora (Brenta), au sud-ouest du Monte Croce, sur les versants du Rizzone (vallée de San Pellegrino) et au nord-est de Plava. Arrêté partout par le feu de notre vigillante artillerie, l'ennemi a été forcé de se retirer; il a subi des pertes et a laissé entre nos mains du matériel et quelques prisonniers.

Sur le front des Alpes Juliennes, la canonnade continue assez violente à certains endroits.

ANGLAIS

LONDRES, 2 août. — Officiel :

Pendant les dernières quarante-huit heures, la pluie est tombée sans interruption.

Dans les environs de la voie ferrée Ypres-Roulers, l'ennemi avait réussi, hier midi, au prix de fortes pertes, à prendre pied dans notre position la plus avancée. Par une contre-attaque, nous avons repoussé l'infanterie allemande sur tous les points et rétabli entièrement notre ancienne ligne.

Sur le reste du front de bataille près d'Ypres, pas de modification.

Au sud-est d'Hargicourt, nous avons efficacement attaqué les positions ennemies et fait des prisonniers.

Au cours de la matinée et à midi, l'ennemi a fait une série de tentatives acharnées et infructueuses pour reprendre le terrain perdu au nord-est d'Ypres. Sans souci de leurs pertes croissantes, de forts détachements ennemis ont attaqué à plusieurs reprises nos positions établies de la voie ferrée Ypres-Roulers jusqu'à Saint-Julien. Partout, les forces allemandes ont été brisées et dispersées par le feu de notre artillerie, notre feu de barrage et nos fusillades.

La nuit dernière, nos troupes ont attaqué des retranchements ennemis établis au nord-est de Geuzaucourt et infligé de fortes pertes aux Allemands.

Dernières Dépêches

L'éroulement de l'offensive en Flandre.

Berlin, 3 août. — Le troisième jour de combat en Flandre confirme l'éroulement complet de la grande offensive anglo-française. Malgré la mise en ligne colossale d'une ceinture de batteries massées sur plusieurs rangs, malgré des essais compacts d'artillerie, d'escadrons de tanks et d'un grand nombre de divisions fraîches, les Anglais n'ont point dépassé leurs gains minimes de la première poussée. L'esprit combattif de notre infanterie résistante, opiniâtrement dans les positions d'entonnoir n'a pu être davantage ébranlé en quoi que ce soit par le feu terrible de ces 15 derniers jours, tandis que nos réserves se sont jetées avec une fougue sans égale contre les Anglais. Des co-bataillants dépeignent les pertes des Anglais comme extraordinairement élevées! Pour un Allemand de tué, 10 Anglais au moins sont tombés. Fréquemment aussi les colonnes d'assaut anglaises ont été prises sous le feu de barrage anglais et moissonnées. Nos aviateurs ont atta-

qué les divisions d'attaque ennemies à coups de bombes et de mitrailleuses et leur occasionnèrent de lourdes pertes. Durant la nuit du 2 août le feu ennemi est resté animé jusqu'aux premières heures du jour, pour augmenter d'intensité après une accalmie passagère à la côte. De la côte jusqu'au sud du canal de Nieupoort, un violent feu roulant s'est engagé suivi d'une poussée locale sur la route Nieupoort-Westende et près de celle-ci. Elle fut repoussée ou au cours de corps à corps ou par notre artillerie.

Au nord de la route Frezenberg-Zonnebeker une forte patrouille ennemie fut repoussée vers 7 heures. L'après-midi à partir de 2 heures, le feu ennemi fut extrêmement violent entre Mercken et Westhoek, mais surtout de Draabbeek à Langemark, ainsi que des deux côtés de la route d'Ypres-Roulers. Une attaque ennemie engagée en cet endroit sur une largeur de front de 2 kilomètres a été repoussée par notre feu avec des pertes sanglantes pour l'ennemi. Le soir également et jusque minuit, violent combat d'artillerie. Des poussées ennemies à l'est de Bixchoote et au sud de Langemark ont été repoussées. A l'ouest de St-Julien nous avons pris des rassemblements ennemis sous notre feu de destruction et avons étouffé l'attaque projetée. C'est avec la plus grande confiance que nos troupes attendent les prochains combats.

La marche triomphale des Centraux à l'est.

L'attaque stratégique magistrale en Galicie orientale a abouti après une poussée en avant inouïe de 15 jours et une série de combats acharnés, à la reprise de Czernowitz, à la délivrance de la Galicie de l'ennemi, à part une étroite bande de terrain au nord-est et à la reconquête de la moitié de la Bucovine. Dans l'angle de rivière entre le Zbrucz et le Dniester, les Russes ont encore opposé le 2 août une résistance acharnée, qui fut toutefois brisée par la marche en avant impétueuse de nos troupes. Les débris des troupes russes furent chassés de l'angle de la rivière et rejetés au-delà du Zbrucz et du Dniester. Au sud du Pruth et au cours de combats acharnés, nos alliés ont progressé considérablement à l'est des vallées du petit Sereth, de la Suczawa, de la Moldava, de la Bistriza et de la Nagra. Les hauteurs au nord de Kimpolung ont été prises d'assaut. On se bat encore pour Kimpolung. A 40 kilomètres au sud de cette localité, nous avons enlevé aux Russes le Paltinul dans les Carpathes moldaves. En dépit de deux jours de combats et d'efforts sans trêve, l'esprit d'attaque et l'attitude des troupes allemandes et austro-hongroises sont excellents.

Czernowitz.

Lorsque les Russes eurent inondé de leurs troupes la Bucovine au début de la guerre, et utilisé Czernowitz comme station de passage, celle-ci fut de nouveau délivrée le 21 octobre 1914 aux acclamations de la population, par les Autrichiens qui s'étaient emparés le 9 août de Novosokolica, localité de frontière russe située en face. La retraite russe fut tellement rapide, qu'il n'y eut pas de dégâts considérables dans la ville. Seuls les bâtiments des postes et de la police, la gare de chemin de fer et quelques maisons particulières furent endommagées. Le 26 novembre 1914, Czernowitz fut de nouveau évacuée par les Autrichiens. Au début de février 1915 les opérations de nos alliés en Bucovine prirent de nouveau une tournure favorable. Le 12 février ils atteignirent la ligne du Sereth, après que les Russes eurent entamé leur retraite le 10 février. Le 17 février, les Autrichiens récupérèrent Czernowitz qui fut reprise par les Russes après d'âpres combats le 18 juin 1916. La voûte de nouveau enlevée à l'ennemi. Czernowitz, située sur la rive droite du Pruth au-dessus duquel passe un pont de 232 mètres, est la capitale de la Bucovine et constitue par sa situation avantageuse un point de carrefour important. Czernowitz compte environ 70,000 habitants.

Travaux publics américains en France.

Amsterdam, 3 août. — Le Congrès des Etats-Unis a été saisi d'un vaste programme de travaux publics. Le projet prévoit un crédit de 137.5 millions de dollars pour la construction de chemins de fer stratégiques, d'installations de port, de canalisations d'eau, etc., en France.

Les pluies en Hollande.

La Haye, 3 août. — Des pluies torrentielles tombent depuis trois jours sur toute la Hollande. Il en est résulté de nombreuses inondations, qui ont interrompu le trafic des chemins de fer près d'Amersfoort.

Autour de la conférence de Stockholm.

Stockholm, 3 août. — La proposition faite par les socialistes français de convoquer la Conférence socialiste pour le 5 septembre, sera probablement acceptée; par contre, la proposition de choisir la ville de Christiania comme lieu de réunion sera rejetée.

Le comité hollandano-scandinave a demandé à M. Tscheldt s'il était disposé, en sa qualité de président du Conseil des ouvriers et des soldats, à assumer la présidence de la Conférence générale.

La guerre sous-marine.

Berne, 3 août. — De l'« Echo de Paris » : Le vapeur « Marlsson », jaugeant brut 2,908 tonnes, a été coulé le 15 juillet, par un sous-marin allemand. Karlsruhe, 3 août. — On mande de Londres : Une grue gigantesque montée sur une allège, et destinée aux réservoirs d'Uruguay, a été coulée par un sous-marin allemand, en même temps que le remorqueur à vapeur anglais chargé de le conduire en Amérique.

Francfort, 3 août. — On mande de Berne à la « Frankfurter Zeitung » : Il a été établi à la Chambre des Communes anglaise, que le « Mongolia » s'était engagé le 24 juin dans un champ de mines près de Bombay, posé par le croiseur auxiliaire allemand « Wolf ». Le gouvernement anglais doit concéder que le croiseur-auxiliaire « Wolf » se trouve encore en liberté.

Echos et Nouvelles

Le ravitaillement.

On vend de la viande de porc dans les charcuteries communales d'Ixelles, ainsi qu'à Bruxelles et à Koekelberg. On constate qu'à chaque nouvelle mise en vente le prix de la viande est augmenté; il y a quinze jours elle est montée de 12 fr. 50 à 15 fr. Aujourd'hui elle coûte 16 fr. 50 le k. (A.)

Aux Halles centrales de Bruxelles.

La Direction des Halles centrales qui doit réintégrer les fromages de Huy, dont nous avons annoncé la mise en vente dans notre édition A de jeudi dernier, a supprimé avec raison la formalité de la présentation des cartes de ménage, tout en prenant les mesures nécessaires pour que les stocks ne deviennent pas la proie des escarpements. Il ne sera plus nécessaire de faire la file, la vente se poursuivra aussi bien le matin que l'après-midi, aux conditions suivantes : chaque personne sans droit à deux portions de 100 gr. chacune, au prix de 70 cent. la portion, et il ne sera délivré, à chaque ménage qu'un kilo au maximum. Les arrivages devant se continuer sans interruption, il n'y aura plus ni cohue ni stationnement fastidieux.

Les petits fromages de Huy qui seront défilés dès le samedi prochain dans les magasins communaux d'Ixelles, Koekelberg, etc., ont été soumis à un procédé spécial pour les purger de tout excès d'eau, à seule fin de leur assurer une plus longue durée de conservation. On les a donc « asséchés », mais de telle façon qu'il suffit de délayer leur pâte dans une certaine quantité de lait ou même d'eau, pour obtenir le double du volume de crème onctueuse, propres à confectionner de succulentes tartines. (A. M.)

A Ixelles. — Incurie administrative. Les Ixellois que la chose concerne, réclament la réinstallation du bureau de police dans les locaux de l'hôtel communal qui lui sont destinés. Dans les locaux où ces bureaux sont installés, beaucoup de personnes n'osent y entrer tellement l'état de vétusté du bâtiment est grand. Dans la salle où le public doit attendre, il y a une cheminée qui tombe en ruine, les murs et le plafond sont d'une saleté repoussante. Toutes les portes sont branlantes. Le bureau de police y est installé « provisoirement » depuis le 15 juillet 1909 ! (A.)

Secours aux enfants des militaires. Depuis le 1 août, un secours supplémentaire de 0 fr. 25 par jour et par tête est attribué, à charge du fond A, aux personnes ou institutions de bienfaisance publique ou privée qui ont charge d'enfants de militaires âgés de moins de 16 ans bénéficiaires du secours D, orphelins de mère et dont le père est présumé encore en vie.

Cette mesure a pour objet de compenser les charges qu'occasionne aux nourriciers un entretien rendu plus difficile par suite du renchérissement de la vie. Le secours supplémentaire de 0 fr. 25 sera distribué par le Comité local de secours en même temps que le secours B. S'il y a lieu d'en surveiller spécialement l'emploi au profit des enfants, la distribution pourra, de même que celle du secours B, être confiée au délégué de l'œuvre nationale des orphelins de la guerre, sur simple demande de cette dernière œuvre.

Lapins, chèvres et canaris. Rappelons qu'à l'occasion de la grande semaine de charité organisée du 12 au 19 août, au Parc Josaphat, par l'œuvre du Sou, de Schaarbeek, il sera tenu les 15, 16 et 17, à la place des sports des expositions concours de lapins, de chèvres et de canaris.

Les inscriptions seront reçues jusqu'à 5 heures au local de la société organisatrice, les Cuniculaires belges, 16, Marché-au-Frémont.

Pour les chèvres, on les acceptera au siège social de la coopérative la Chèvre laitière, 22, place des Martyrs, jusqu'au samedi 11 août.

En ce qui concerne les canaris la Fédération des sociétés de canaris du Brabant a accordé son patronage. Les personnes qui désirent inscrire des oiseaux sont priées de le faire jusqu'au mercredi 8 août : 1) au local de la Fédération, 16, Marché-au-Frémont; 2) pour les membres du Club ornithophile, de la société des Eleveurs de canaris et du Club Canaris, au local respectif de ces sociétés.

Les trois expositions se tiendront en même temps.

Les conseillers communaux sont sans mandat légal. — Une thèse sur une question administrative.

Mme Maistriau, échevin à Mons, défenseur de Carbonelle dans l'affaire des fraudes au ravitaillement, jugée à Tournai, soutient une thèse qui réclame la pensée et l'opinion de beaucoup de citoyens belges. L'opinion de Nre Maistriau a d'autant plus de valeur qu'elle émane d'un avocat distingué doublé d'un politicien expert.

Nous relevons dans sa plaidoirie :

« Un échevin est considéré comme fonctionnaire

public. Mais M. Carbonelle est-il encore conseiller communal ? Les circonstances exceptionnelles créent des solutions exceptionnelles. Aux termes de notre Constitution, le mandat de conseiller communal expire après huit ans. Carbonelle était-il encore conseiller en 1916 ? Son mandat expirait le 31 décembre 1915. Aux termes de la loi, il n'était plus conseiller communal. On peut choisir un bourgmestre en dehors du Conseil, on ne peut choisir un échevin. Les conseillers sont élus directement par la population, et il n'y a pas eu d'élection en 1915. Le gouvernement belge avant son départ n'a pas prorogé le mandat des conseillers communaux. Le pouvoir occupant ne l'a pas fait d'avantage, seul un arrêté du gouverneur général en Belgique du 16 juin 1915 dit que les élections n'auront pas lieu cette année, mais il ne parle pas de prorogation, on peut donc penser qu'il n'est plus un seul des conseillers élus en 1907 qui soit encore légalement en fonction. »

Eh bien, Messieurs les échevins-conseillers communaux de la série sortante de 1915 — que faites vous encore dans les hôtels de ville depuis le 1 janvier 1916 ? Vous usurpez des fonctions qui, d'après Mre Maistriau ne sont plus les vôtres ! Peut-être direz-vous que c'est par dévouement pour le pays ? Mais le dévouement se fait-il payer ? Quels sont ceux d'entre vous qui ont eu la pudeur de renoncer à des émoluments souvent plantureux ? Ne se trouverait-il pas un sténographe complaisant qui voudrait en dresser la liste et la publier dans le « Bruxellois » ? Je puis sans crainte m'engager à payer les frais en pages supplémentaires qu'entraînerait cette publication, je suis certain de ne pas me ruiner ! Peut-être est-ce pour satisfaire aux désirs du pouvoir occupant ? Mais alors, que diable ! déclarez le franchement et vos administrés jetteront moins de pierres dans le jardin de ces pauvres employés et ouvriers qui se sont mis au service de l'occupant pour gagner leur pain quotidien. (L.S.)

La Tombola de l'Adoption. vient d'être clôturée. La vente des listes des numéros gagnants, concédée à l'agence Filles, commença dès lundi matin, 6 courant. Les lots pourront être retirés à partir de ce moment, tous les jours ouvrables entre 1 1/2 et 5 heures.

FAITS-DIVERS

TRIPLE ARRESTATION DE CAMBRIOLEURS. — Vers la fin juillet, l'habitation de Mme Aker, rue St-Quentin, actuellement à Namur, fut pillée par trois individus. M. l'officier de police judiciaire Angerhausen est parvenu à capturer le trio : V. Léon, dentiste, qui était le chef de la bande, a été trouvé en possession des titres volés ; ses complices sont V. Henri, de la rue Saint-Quentin, et V. François de la rue Defacqz. (A.)

LE FEU. — Hier un incendie s'est déclaré rue Leys, 36. Immédiatement tous les secours furent envoyés sur les lieux. Un bidon rempli de vernis, qu'on avait mis chauffer sur un réchaud à gaz, avait pris feu et une explosion s'était produite. (A.)

PAYSANNE MALICIEUSE. — Jeudi soir, Mme J..., chassée d'Ixelles, fut accostée à la porte de Namur par une paysanne qui lui offrit 20 kil. de farine à raison de 3 fr. le kilo. Mme J... fit accord avec la paysanne. Celle-ci la conduisit dans un cabaret de la rue du Progrès, où elle prit à l'attendre et après avoir reçu le montant du prix convenu. Elle quitta le cabaret pour aller chercher la farine et n'est plus revenue. (A.)

LES VOLS A BRUXELLES. — Dans l'usine de M. Eugène Culot, cité de la Chaussée, 5, on a volé les courroies de transmission.

— On a volé trois courroies de transmission dans la brasserie de Mme T'Kint, rue Charles-Quint, 33 et 4 à la Société Charbonnière, quai des Steamers.

— A Mme veuve V..., négociante, Bd Anspach, on a volé jeudi deux malles remplies de soieries et plusieurs boîtes en carton contenant des objets de toilette.

— Chez M. Q..., rue d'Artois, on a volé plusieurs barils de carbonate de soude pesant 1,000 kil. et valant 2,000 francs.

— Mme Pauline Der..., négociante, rue des Plantes, 62, a été délestée de sa sacoche contenant 120 francs.

— Sur le tram on a volé le portefeuille avec 200 francs de M. Cornu Guillaume, marchand de fruits à St-Trond. (A.)

LA VILLE DE YALTA EN FEU. — Pétersbourg, 3 août. — Un violent incendie a détruit une partie de la ville de Yalta.

LES TRIBUNAUX

COUR D'APPEL DE BRUXELLES. — Audience du 3 août. — F... Rosalie, 67, R..., détenue, avait été condamnée pour vol à deux fois 4 mois et à 3 mois et 26 fr. La cour confirme. — J... Emile et W... Léopold, pour vol domestique de farine et de charbon, avaient été condamnés chacun à 7

mois et 26 fr. La cour confirme pour le 1er et déclare l'appel non recevable pour le 2e. — M... Emile fait opposition à un jugement qui l'avait condamné à deux fois 1 an et 52 fr. pour détournement de marchandises et de 3,500 fr. La cour confirme. — B... Jean-Bapt. et V... Paul avaient été condamnés à Charleroi chacun à deux fois 5 mois et 26 fr. pour deux tentatives de vol. La cour acquitte les deux prévenus pour une tentative de vol mais les condamne pour deux faits : le 1er à 5 mois ; le 2e à 1 an avec arrestation immédiate.

Avant cette audience, la cour avait, en chambre du conseil examiné plusieurs demandes de mise en liberté provisoire ; presque toutes les demandes furent rejetées. (B.)

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE BRUXELLES. — Audience du 3. — V... Nestor, détenu, avait été engagé comme ouvrier dans une maison de chaussures ; il s'était procuré la carte du patron avec laquelle il se rendait à la maison de vente où il se fit livrer 3 paires de bottines valant 120 fr. ; il reçoit 6 mois 26 fr. ou 8 jours. — De B... Nestor, pour attentat à la pudeur, 5 mois. — D... Jeanne, pour détournement d'une couverture : 2 mois avec sursis de 5 ans. — D... Jean avait reçu 110 fr. pour faire une livraison de marchandises qu'il n'a pas livrée : 2 mois 26 fr. ou 8 jours et les frais. — Van G... Anne s'est fait remettre 225 francs comme acompte sur marchandises qu'elle n'a pas livrées : 3 mois 26 fr. ou 8 jours avec un sursis de 5 ans. — Van G... Aimée-Claudine a escompté 225 fr. : 3 mois et 26 fr. avec un sursis de 5 ans. — W... Yvonne et F... Frédéric ont escompté 50 fr. à M. Bocy. La ire est acquittée ; le 2e 2 mois et 26 fr. avec un sursis de 5 ans. — D... Louise a commis des faux sur ses cartes de ménage : 3 mois et 26 fr. et les frais. — S... Charles, détenu, a tenté de s'introduire dans une maison à l'aide de fausses clefs : 3 mois et les frais. (B.)

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE TOURNAI. — L'affaire des fraudes au ravitaillement. Condamnations. — Après six audiences laborieuses, le tribunal correctionnel de Tournai a rendu jeudi le jugement suivant :

Carbonnelle est condamné à 6 mois et 50 fr. pour faux sur les cartes de ravitaillement ; à 2 ans et 27 mois d'amende de 26 fr. pour faux et usage de faux ; à 1 mois et 26 fr. pour détournement de la somme de 115 fr. 10.

Jeanne Louët est condamnée à 18 mois pour usage de faux.

Le tribunal les acquitte des autres chefs de la prévention.

Le tribunal acquitte également les autres prévenus : Clarence Denis, Claire Bertrand, Delsens.

Après la condamnation de l'avocat Ghinès, à Liège, que nous avons relatée (affaire analogue) après tant de poursuites semblables possibles et non-intentées ou poursuivies, on ne sait pourquoi, qui niera encore que nos critiques sur les abus soient exagérées ou inopportunes. Il faut être abusé comme un rédacteur de la « Libre Belgique » pour oser le soutenir.

INFORMATIONS FINANCIÉRES

Cours du change. — Copenhague, 2 août. — Berlin 47 ; Vienne 30 ; Londres 15.70 ; Paris 57.50 ; Amsterdam 138.75 ; Pétersbourg 72.50 ; Helsingfors 50 ; New-York 3.32.

Arts, Sciences et Lettres

Ecole de musique d'Etterbeek. — Concours de piano (jeunes filles). Cours supérieur ; classe de Mme Husson-Michaux. — Résultats : 1re distinction à l'unanimité, Mlle A. Desès, S. Troquet et C. Van Bogert ; quatre 1res distinctions, huit 2es distinctions et trois 3es distinctions.

Mme Husson-Michaux qui, depuis deux ans qu'existe l'Ecole, donne le cours supérieur de piano, a pu former en ce peu de temps des éléments extraordinaires.

Chronique Théâtrale

A LA GALETTE. — L'Enfant de ma Sœur, vaudeville en 3 actes de MM. André Mouézi-Eon et Robert Francheville.

Jeudi soir, devant une nombreuse assistance, la troupe de la scène de la rue Fossé-aux-Loups a interprété avec entrain ce hilarant vaudeville qui roule tout entier sur les péripéties drolatiques de la substitution occasionnelle d'un garçon de café, vulgaire mais bon enfant, à un fils de famille qui l'envoie, pour un billet de mille francs, réussir un examen de droit à sa place, afin d'épouser la fille d'un savant professeur et d'hériter des 14 millions de l'oncle Gabarrou. Tout s'arrange, naturellement, au 3e acte et les amoureux se marient quand le subterfuge est découvert et pardonné.

M. Bortol se dépense dans les avaries du garçon de café *Napoléon* *Prénit* avec une exubérance comique qui accapare toute la scène. M. Bailly (*l'oncle Achille Gabarrou*) est plus sobre de jeu et non moins expressif. M. Nolès est excellent dans le

Et de nouveau, embouchant l'immense porte-voix, il cria :

— Ohé... de la tartane... ohé... envoyez une embarcation à bord, ou l'on va vous couler...

— Comme des chiens maudits que vous êtes, ajouta Alvarès.

— Te tairas-tu ! ils peuvent avoir parlé, et ta sottise langue, qui va aussi vite que le cri d'un cabestan, m'a empêché de rien entendre, dit le capitaine en reprenant avec une volubilité colérique :

— Pour la troisième fois, ohé ! de la tartane... répondit... ou je fais feu.

Cette fois, on distinguait un gémissement prolongé qui n'avait rien d'humain, et fit pâlir le capitaine Massarou sur son banc de quart.

— Capitaine, si vous m'en croyez, dit Alvarès en se signant, envoyons notre croix et virons de bord ; car je vois le feu Saint-Elme qui voltige à l'arrière, et par la Vierge ! il ne fait pas bon ici.

— C'est par trop fort ! s'écria Massarou. Saint Paul, priez pour nous ! Allons, à la grâce de Dieu ! Csomniers, à vos pièces ; armez vos batteries. Bien. Faites le signe de la croix. Bien. Maintenant, feu ! feu... tirabord !

La volée partit, et sa lueur, éclairant un instant la tartane, projeta sur les eaux un vif reflet de lumière. Puis, quand la fumée blanchâtre de la poudre fut dissipée, on vit toujours le bâtiment, noir, silencieux, avec son point lumineux à l'arrière, obscurci de temps en temps par une ombre qui passait et repassait dans la chambre.

— Eh bien, Alvarès ? demanda Massarou, qui ne comprenait rien à l'obstination du navire canoné.

(A suivre.)

Théâtre de la Bourse • BRUXELLES •

Dir. gén. : ALB. MATHY. Dir. art. : FERN. LAMBOU
Tous les soirs à 7 1/2 h.

Varities -- Concerts symphoniques
sous la direction de M. LAMBOU
ATTRACTIONS SENSATIONNELLES

Sketches, revues. — A partir du 3 août
ESTHER DELTENRE -- ARTHUR DEVERE
Marcel LEFEVRE
dans ses œuvres

Vendredi 27 juillet. Mme Argel, M. Tilkkin (Servalis)
Jeudi 2 août, à 8 h. LA TOSCA, opéra en 3 actes
de G. PUCCINI, liv. Mme Andriani, M. Assens, José Danse, Gouze, Bachel, Servais.

Vendredi 3 août. Mme Frank, M. José Danse.
Jeudi 9 août, à 8 h. WERTHER, opéra-comique en 4 actes de J. MASSENET, liv. Mme Andriani, M. Assens, Ravel de Lay, Lott.

Vendredi 10 août. Mme Sonia, M. Raoul de Lay.
Dimanche 12 août, à 1 h. MIGNON, Opéra-comique en 4 actes d'Ambroise THOMAS, liv. M. M. Liber, ténor, Mmes Lott, Sola, M. Bachel, Servais.

Vendredi 17 août. (Mlle Nordier, M. Chantraine.
Jeudi 23 août, à 7 h. (GRAND GALA). Paillasse,
1 acte de LEONCAVALLO. — Cavalleria Rusti-
cana, mélodrame en 2 actes de P. MASCAgni-
LA TOSCA (3e acte), de PUCCINI, avec M. Des-
camps, ténor, Mme Andriani, M. Assens, Bachel, Gouze, Servais.

Vendredi 24 août. Mme Andriani, M. Liber, ténor.
Jeudi 30 août, à 7 h. CARMEN, opéra-comique en 4 actes, de BIZET, avec M. Descamps, ténor, Mmes Andriani, Dupuis-Bachel, Sola, Jorjens, M. Bachel de Lay, Bachel.

Vendredi 31 août. Mlle Nénée de Ladrière.
Tous les vendredis SOIRÉE DE GALA
avec changement de spectacle
TOUTES LES FÉVRIERES SONT SUSPENDUES LES JOURS FÉVRIER

Opéra -- Selections d'Opéra -- Grand Opéra de Champs
sous la direction de M. STEVENIERS

BOIS SACRÉ. — A 8 h., L'Oncle Curi.
BOURSE. — A 7 h. 1/2. Spectacle varié.
BONBONNIÈRE. — A 8 h., La Préfète.

FOLIES. — A 8 h., L'Etudiant Pauvre.
GALETTE. — A 8 h., L'Enfant de ma Sœur.
GALERIES. — A 8 h., Prince Consort.

MOLIERE. — L'excellente troupe qui interprète, Manon Lescaut est applaudie chaque soir par un nombreux public.

N. ALCAZAR. — Une salle archibondée a fait jeudi, au nouveau spectacle un succès très grand et bien mérité.

OLYMPIA. — Le succès remporté par Prima Donna se traduit par des salles comblées. Dimanche, en matinée et en soirée, Les Eclairés.

PALAIS DE GLACE. — Il y avait évidemment foule à la 1re de l'Assommoir.

SCALA. — Le Roi Cancan, emporté à un très grand succès, sera donné dimanche, à 4 h. et à 8 heures.

SAMEDI 4 AOUT 1917.

BOIS SACRÉ. — A 8 h., L'Oncle Curi.

BONBONNIÈRE. — A 8 h., La Préfète.

FOLIES. — A 8 h., L'Etudiant Pauvre.

GALETTE. — A 8 h., L'Enfant de ma Sœur.

GALERIES. — A 8 h., Prince Consort.

MOLIERE. — A 8 h., Manon Lescaut.

NOUVEL ALCAZAR. — A 8 h., Spectacle comique OLYMPIA. — A 8 h., Prima Donna.

PALAIS DE GLACE. — A 8 h., L'Assommoir.

SCALA. — A 8 h., Le Roi Cancan.

WINTER. — A 8 h., L'Armature.

MODERN CINEMA, rue Neuve, de 4 à 11 h.

PANTHEON. — Séance permanente de 3 à 11 h.

VIEUX BRUXELLES. — De 5 à 11 h., Cinéma.

SPLENDID CINEMA. — De 3 à 11 h. (Orchestre).

BRUXELLES-KERMESSE, 15 et 19, rue des Pietres.

— Spectacle varié, 1,500 places. Entrée libre. Tous les vendredis, nouveaux débuts.

Etat Civil

BRUXELLES. — Etat civil du 2 août. — 2 naissances : 1 garçon ; 1 fille.

Décès : Léonard Bruyts, 68 ans, aven. Mict. Ange, 57 ; Georges De Weeck, poissonnier, 45 ans, veuf Jeanne Elshocht, r. Van Camperhout, 39 ; Arthur Goffaux, empl. de banque, 20 ans, r. du Commerce, 128 ; Marie Lava, conc., 62 ans, vve Mideleis, r. du Midi, 54 ; Polycarpe Van Muijlder, café, 57 ans, veuf Vanhoudenhoven, rue de Laken, 3 ; Jacques Van Gysel, colporteur, 72 ans, veuf Vanden Ede et Meert, r. des Alexiens, 61 ; Jeanne Vervondel, 80 ans, vve Josse De Schryver, r. du Canal, 12 ; Constant Daël, magasin, 51 ans, ép. Verheyen, r. du Miroir, 24 ; Adrien Dufour, empl., 58 ans, aven. Richard Neybergh, 194, Leken ; Arnold Vos, gazier, 40 ans, ép. Hongnact, r. Marché de Parc, 4 ; Catherine Durieux, 19 ans, r. de Regnards, 1 ; Péronille Ehen, 2 ans, r. des Poitiers, 1.

Mariage du 2 août : Louis Dautreppe, négociant, St-Gilles (Brux.) et Simone Vanderhofstadt, rue Le Corrége, 33.

CORRESPONDANCES

A. D. 17. — Voici des adresses d'œuvres d'assistance féminine pour le travail : 52, rue des Colonies (Mlle Franck) ; 85, rue de la Loi (comtesse de Borckgrave) ; 45 boulevard du Régent ; 45, rue de Namur (section du Travail féminin) ; rue de Vienne, 15, Ixelles ; 30, rue des Chartroux ; Asile de la petite rue de la Madeleine ; Poyer Féminin, rue d'Arion, 67 (Mme Perrachon.)

Dame sérieuse désire rencontrer Mr 50 à 65 a., province ou Bruxelles, en vue mar. Ecr. S.H. 30, bur. 12.

DEMANDEZ A VOTRE FOURNISSEUR Les poudres à lessiver

BLANCO, KALIAM et ZODAX

Le savon en poudre avec bandelettes "BLANCO" qualité supérieure. Le savon en briques avec bandelettes "BLANCO"

Les produits "BLANCO" sont incontestablement les meilleurs et les plus économiques.

ANVERS : 12, rue de l'Amidon.
BRUXELLES : 46, place de Brouckère.
LIEGE : 8, rue des Dominicains.

Mme Ester 16 ans même maison, conseil, renseignement sur tout, 37, r. des Plantes (Nord). Discr. absol.

Fromagerie SAINT-ROCH, 111, Grand-Rue, Charleroi. Fromage blanc égoutté, bouillottes de Bismont, Herve, toujours disp., command. qu. jours d'avance. 210

Accoucheuse 14, place des Martyrs, 3 dipl. France et Belgique, ex-terme hôpital. RETARDS. Méthode nouvelle sans danger. 12

Perdu 22 juillet St-Gilles, petit fox blanc-noir, nom Dick. Récompense. Chaussée de Waterloo, 249.

Accoucheuse 96, rue Oatall (place Liedt), 249. prim. classe, RETARDS. Nouvelle méthode sans danger. Trams 7, 8, 11, 50, 53, 4, 6, 82.

COMMISSION EXPORTATION

Manut. Royale Espagnole de Lessives

Marques déposées : Mascotte, Lave-Vite, Tomyson, Electrique

USINES AUTORISÉES Chant. Degroux, 21, Bruxelles

bureaux de vente

Bruxelles : Max STOEKLE, 2, r. de la Bourse

Alost : Robert Klacs.

Gand : J. De Broeck, 25, rue du Hainaut

Echantillons et prix sur demande.

BOUCHONS

LES vins à guezette et à vin sont payés 15 à 20 fr. le kilo. Prix après, ne recoulez pas.

9 - rue de la Cuiller - 9

Mme PENNINGCKX, accoucheuse, 1er c pension, consultation, 17, rue Dupont, Nord.

Imprimerie Internationale, 9, rue Ruysdael.

PLIK ET PLOK

par EUGÈNE SUE.

Que Dieu me soit en aide, la levante mollit... Ah ! par la Vierge ! ce sera une belle fête pour le peuple de Oudix que le jour où tu y entreras les fers aux pieds et aux mains, avec ton équipage de démons, chien maudit ! disait l'honnête Massarou en montrant le poing à la tartane désespérée, silencieuse et sombre, qui se balançait au mouvement de la mer.

— Oui, oui, — reprit Massarou, — par sainte Jo-saph, une fête de guerre ! tu ne bouges pas plus qu'une bouée, pour que je m'approche de toi à longueur de gaffe... Alors, tu jeterais sur mon pauvre lougre deux chemises sèches qui le brûlerait jusqu'à ses vives... ou tu me foudroies quelque autre tour éblouissante. Mais Notre Dame protège le vieux Massarou. Plus d'une fois il a dérobé de riches galions du Mexique aux griffes de ces damnées d'Anglais, qui en salevant, pourtant tout, sainte Vierge ! les trésoriers, — et il se signa. Puis, s'adressant au capitaine : Toi, viens au vent ; loie, loie donc, butor, et sois sage à virer de bord.

La levante diminua sensiblement, et on voyait, aux nuages qui s'avançaient rapidement de l'horizon, les yeux occulaires de la brève, qu'elle tournait au sud. Les étoiles se voilèrent, et la nuit, d'abord fort claire, devint épaisse tout à coup. La tartane était plongée dans l'obscurité ; seulement un point lumineux brillait ; à son arrière, dans la direction de la chambre ; mais on s'attendait pas le plus lé-

ger bruit à bord, et personne ne paraissait sur le pont.

Le capitaine du lougre garde-côte, ayant heureusement effectué son changement d'armures, revint et laissa porter sur la tartane jusqu'à demi-portée de pistolet. Là, il appela son lieutenant lami ; mais celui-ci, croyant qu'il s'agissait de commander le feu, disparut avec la rapidité de l'éclair.

— Iago ! reprit-il encore.

— Seigneur capitaine, il est à fond de cale par votre ordre, a-t-il dit, pour veiller au passage des poudres.

— Le misérable ! Par saint Jacques ! qu'on l'apporte mort ou vivant sur le pont ; et toi, donne-moi mon porte-voix de combat, Alvarès.

Alors le brave Massarou tourna vers le